



LE
CANADA MUSICAL

Revue Artistique et Littéraire

PARAISSANT

LE PREMIER DE CHAQUE MOIS.

Un Morceau de Musique accompagne chaque Numero.

6e. Annee. No. 9.

1er Janvier 1880.

A. J. BOUCHER

Editeur-Proprietaire

No. 280, Rue Notre-Dame

MONTREAL.

SOMMAIRE.—Calendrier et Guide des Organistes et Directeurs de Choeurs pour le mois de Janvier-Février. Souhais. Gounod à Louvain. Une fête au Collège. Souvenirs artistiques du passé. Notices biographiques concernant divers musiciens célèbres: *Breitkopf et Hartel, Max Brach*. Messes de Noel. Musique: *L'Elan du cœur*, caprice élégant par C. Kolling. Le Chansonnier des Ecoles, deuxième édition. Concert Jéhin-Prume. Correspondance de Québec. Nouvelles artistiques Canadiennes. Abonnements reçus dans le cours du mois. Nouvelle Musique. Orgues-Harmoniums de la Puissance.

JULES MARION

Abonnement : \$1.00 par an, payable d'avance. 10 cts. le numero separe.

Imprimé par la "MONTREAL PRINTING Co., 245, Rue St. Jacques, Montréal.

CALENDRIER MENSUEL

Et Guide des Organistes et Directeurs de Chœurs, pour les Offices des
DIMANCHES ET FETES.

JANVIER.—(Continué.)

DATES.		FÊTES RELIGIEUSES.	ÉPHÉMÉRIDES MUSICALES ET NATIONALES.
10	S.	St. Guillaume, Archevêque.	Première représentation de l' <i>Elisir d'Amore</i> de Donizetti, à Milan, 1832.
<p>11. D. I après l'Epiphanie. (40 h. <i>St. Benoit.</i>) Semi-double. (46.) Messe des Dimanches pendant l'année. Vêpres du Dimanche dans l'Octave, (116.) Mémoire de l'Octave, (117.)</p>			
12	L.	St. Benoit Biscop.	Décès à Montréal, de la Sœur Marguerite Boitgeois, âgée de 80 ans, 1670.
13	M.	Ste. Véronique. (40 h. <i>St. Clément de Beauharnois.</i>)	Décès de F. Ries, 1838.
14	M.	St. Hilaire. [<i>Beauharnois.</i>]	Première représentation de <i>les Deux petits Savoyards</i> , de Dalayrac, 1789.
15	J.	St. Paul, Ermite. (40 h. <i>St. Joseph d'Huntingdon.</i>)	Naissance de J. F. LeSueur, à Abbeville, 1763.
16	V.	St. Marcel. [<i>d'Huntingdon.</i>]	Première représentation de <i>la Part du Diable</i> , d'Auber, à Paris, 1843.
17	S.	St. Antoine, Abbé. (40 h. <i>St. Sulpice.</i>)	Naissance de J. Bte. Lulli, 1763,—et de J. F. Gossec, à Vergnies, 1733.
<p>18. D. St. Nom de Jesus. 2de classe. (222.) Messe de Seconde classe. 2des Vêpres du jour, (294.) Mémoires du II Dimanche après l'Epiphanie, (118.) v. <i>Dirigatur</i>,—de St. Canut, <i>Iste Sanctus</i>, (504,) v. <i>Gloria</i>, (504,) —et de SS. Marius et Comp. <i>Istorum</i> (516,) v. <i>Lactamini</i>, (515.)</p>			
19	L.	St. Canut. (40 h. <i>St. Hermas.</i>)	Naissance de Ferdinand David, à Hambourg, 1810.
20	M.	SS. Fabien et Sébastien.	Le 19—Mort d'Hérold, auteur de <i>Zampa</i> , 1833.
21	M.	Ste. Agnès. (40 h. <i>Ste. Rose.</i>)	Fondation de l' <i>Association des Artistes-musiciens</i> , par le Baron Taylor, 1843.
22	J.	SS. Vincent et Anastase.	Naissance de Manuel Garcia, à Séville, 1775.
23	V.	St. Ildefonse. (40 h. <i>St. Timothée.</i>)	Mort de Luigi Lablache, à Naples, 1858.
24	S.	St. Timothée.	Mort de G. Spontini, à Majolato, 1851.
<p>25. D. Septuagesime. (40 h. <i>Sœurs de la Miséricorde.</i>) Semi-double (52.) <i>Alléluia</i> retranché. Messe des Dimanches de l'année. Ires Vêpres de St. Polycarpe, (308.) Mémoire du Dimanche, (121.)</p>			
26	L.	St. Polycarpe.	Incendie de l'Arsenal de Québec, 1816.
27	M.	St. Jean Chrysostôme. (40 h. <i>St. Polycarpe</i>)	Naissance, à Salzbourg, de Wolfgang, Amédée, MOZART, 1756.
28	M.	Chaire de St. Pierre à Rome.	Première représentation du <i>Fra Diavolo</i> , d'Auber, 1830.
29	J.	St. François de Sales. (40 h. <i>St. François de Sales.</i>)	Naissance, à Caen, de D. F. E. Auber, l'auteur de <i>la Muette de Portici</i> , 1782.
30	V.	St. Martine. [<i>de Sales.</i>]	Première représentation de <i>le Béarnais</i> , de Radoux, à Bruxelles, 1864.
31	S.	St. Pierre Nolasque. (40 h. <i>St. Henri des Tanneries.</i>)	Naissance, à Vienne, du célèbre compositeur François Schubert, 1797.
<p>Consacre a la Sainte Famille. FEVRIER. Ce mois a 29 jours. Février dérive son nom des Sacrifices expiatoires (<i>Februalia</i>) que l'on offrait pendant ce mois.</p>			
<p>I. D. Sexagesime. Semi-double. (54.) Messe des Dimanches de l'année. Ires Vêpres de la Purification, (311.) Mémoire du Dimanche, (122.)</p>			
2	L.	Purification de la B.V.M (40 h. <i>St. Ignace</i>)	Mort de Palestrina, à Rome, 1594.
3	M.	St. Blaise.	Naissance, à Hambourg, de F. MENDELSSOHN, 1809.
4	M.	St. André Corsin. (40 h. <i>St. Joseph de Lanraie.</i>)	Première représentation de <i>les Noces de Jeannette</i> , de V. D. Massé, 1853.
5	J.	Ste. Agathe. [<i>Lanraie.</i>]	Naissance, à Bergen, du célèbre violoniste Suédois, Ole Bull, 1811.
6	V.	St. Tite. (40 h. <i>St. Dorothée.</i>)	Naissance de H. Litolf, à Londres, 1818.
7	S.	St. Romuald.	La <i>Société Ste. Cécile</i> de Montréal exécute le <i>Stabat Mater</i> de Rossini, au Cabinet de Lecture Paroissial, 1860.
<p>8. D. Solennité de la Purification. (40 h. <i>Notre-Dame de Montréal.</i>) 2de classe. Bénédiction des cierges, (238.) Messe du Second ton. 2des Vêpres du jour, (312.) Mémoires du Dimanche, (123,)—de St. Raymond, <i>Similabo</i>, v. <i>Amavit</i>, (530,)—et de Ste. Apolline, <i>Veni</i>, (537,) v. <i>Specie</i>, (536.) <i>Ave Regina.</i> Bénédiction.</p>			
9	L.	St. Raymond de Pennafort.	Naissance de Auguste Dupont, à Enival, 1827.

Le Canada Musical.

VOL. 6.]

MONTREAL, 1^{ER} JANVIER 1880.

[No. 9.

1880.

SOUHAITS.

Le CANADA MUSICAL,
Plein de reconnaissance
Pour le grand cœur sans égal
Des lecteurs dont l'obligeance
Encourage ses efforts,
Leur souhaite *l'harmonie*
Avec ses plus doux *accords*
Durant une longue vie !

Que dans la nouvelle année
Que nous donne le Seigneur
Leur famille bien-aimée
N'ait que des jours de bonheur !

GOUNOD A LOUVAIN.

On écrit de Louvain, le 12 Novembre, au *Courrier de Bruxelles* :

“La Maison des Etudiants a ouvert à peine ses portes à ses joyeux propriétaires que déjà d'illustres visiteurs tiennent à l'honorer de leur visite.

C'est ainsi qu'aujourd'hui (à 4 heures) le grand compositeur dont la présence à Anvers attirait tant de monde a daigné passer quelques instants au milieu de la famille universitaire de Louvain.

La vaste salle du café était remplie d'étudiants qui y étaient venus pour répéter le *Chant des Etudiants*, dû à l'habile compositeur Riga, lorsqu'un membre de la commission annonça l'arrivée de Gounod. A son entrée, 300 voix entamèrent le magnifique Chant des Etudiants. M. de la Roche prenant ensuite la parole, souhaila à l'illustre visiteur la bienvenue et le remercia de l'honneur qu'il voulait bien faire aux fils de l'*Alma Mater*.

“Nous regrettons, lui dit-il, que nous n'ayons appris plus tôt la nouvelle de votre gracieuse visite, nous aurions pu vous faire une réception plus digne de vous ; mais permettez-moi, au nom de tous les étudiants réunis ici et au nom de ceux qui malheureusement n'ont pu s'y trouver, de vous demander de bien vouloir ne pas nous oublier. Nous savons que votre passage à Louvain doit être rapide, mais nous espérons que vous voudrez bien revenir un jour au milieu de nous. Nous vous ferons certes une réception plus belle, mais non plus cordiale. Nous saurons vous prouver que les étudiants Catholiques aiment le grand art, l'art élevé, comme ils aiment le beau et le bien, parce qu'ils savent aimer Dieu et la patrie.”

Ces paroles furent accueillies par des applaudissements qui touchèrent vivement M. Gounod. Il eut peine au premier moment à répondre.

“Je suis ému, a-t-il dit, profondément ému, Mes-

sieurs, de cet accueil auquel certes je ne m'attendais pas.....

“Vraiment je ne sais ce qui m'attire cette ovation, et, croyez-le bien, je ne la mérite pas. Cependant je dois bien vous payer cet honneur que vous me faites et je voudrais trouver d'éloquentes paroles pour vous remercier. Je laisserai ce soin à mon ami, M. le chevalier Van Elewyck, qui m'accompagne. Pour moi, la musique est ma langue et je vous promets un discours en musique auquel je donnerai tous mes soins, de manière à reconnaître le plus dignement que je pourrai, cette réception si sympathique. Je ne doute pas qu'avec les voix que je viens d'entendre vous n'exécutiez mon œuvre avec perfection.” Cette généreuse promesse a été saluée des cris répétés de : Vive Gounod !

“Quant à l'invitation que vous voulez bien me faire, a continué M. Gounod, je l'accepte de tout cœur. Je ne puis vous fixer de date, car nous ne ressemblons pas aux trains des chemins de fer qui partent et arrivent à heure déterminée,—ce qui, à mon regret, m'oblige à abréger mon séjour parmi vous,—mais je ferai tout ce qui est en moi pour venir à l'époque d'une de vos fêtes...”

Des acclamations frénétiques accueillirent les bonnes paroles de l'humble et grand *maestro* qui voulut bien apposer sa signature sur le registre des visiteurs que lui avait présenté un membre de la commission.

Ayant signé, M. Gounod dit avec un sourire : “J'ai maintenant mes lettres de naturalisation, à Louvain, je vous promets d'y revenir.”

La plume dont il se servit a été exposée en vente au profit du *Denier des Ecoles Catholiques*. Elle a été adjugée à M. Raoul D. S..., au prix de 250 francs.

C'est un hommage de plus rendu au talent de l'éminent artiste.

Les nombreux étudiants qui avaient assisté à la réception de M. Gounod se rendirent à la station, où ils l'acclamèrent encore. 150 étudiants prirent des coupons jusqu'à la première station où M. Gounod reçut leurs adieux et leurs derniers hurra !

Rendons hommage à la bienveillance du chef de gare qui voulut aussi reconnaître l'honneur que nous faisait le célèbre artiste, en permettant aux étudiants de pénétrer dans la gare pour reconduire M. Gounod jusqu'au train.

Une Fete au College.

CONCERT DONNÉ PAR MM. LES PROFESSEURS DE
MUSIQUE DU COLLÈGE SAINT SERVAIS
DE LIEGE, (BELGIQUE.)

LE FESTIN DE BALTHAZAR. CANTATE NOUVELLE DU
R. P. DE DOSS, S. J.

La saison des concerts si brillamment inaugurée il y a quelques jours par le premier concert populaire s'est continuée de la façon la plus artistique par la belle fête musicale donnée jeudi passé, par MM. les profes-

seurs de musique du Collège St. Servais aux nombreux élèves de cette éminente institution, dirigée avec tant d'éclat par les Pères de la Compagnie de Jésus. Naturellement programme choisi et vrai régal du gourmet, comme c'est du reste toujours le cas au Collège St. Servais spécialement privilégié sous ce rapport. D'autre part rien ne manquait de tout ce qui pouvait encourager les vaillants virtuoses qui s'y faisaient entendre; applaudissements nourris, foule compacte admirablement composée, parmi laquelle on remarquait la présence de plusieurs notabilités civiles, militaires et d'un nombreux clergé présidé par Mgr. Rutten, vicaire général du diocèse. Des fêtes comme celle-ci rendent notre tâche aussi agréable que facile.

L'orchestre a d'abord interprété l'ouverture du *Pardon de Ploermel* avec chœurs de Meyerbeer. Quel prologue que cette page symphonique bien interprétée et bruyamment applaudie et où tout un drame se déroule, où l'on assiste sans le voir à la pièce entière, où la joie et la douleur s'entrechoquent, où les roulements du tonnerre interrompent les chants religieux, où enfin rien ne manque de ce qui doit fixer l'attention, éveiller l'intérêt sur le passé comme sur l'avenir, jusqu'aux tintements de la clochette qui désormais guide l'héroïne de la pièce, la pauvre Dinorah sur les traces de son unique compagne!

M. Pirotte, flûtiste, lauréat de notre Conservatoire et élève de l'habile professeur M. Tricot, a exécuté ensuite des *variations* sur un thème allemand de Boëhm qui ont mis en relief l'habileté technique du virtuose. Le public a fait à ce jeune artiste âgé de 15 ans, l'accueil qu'il méritait à plus d'un titre et qui est d'un heureux augure pour son avenir et pour la suite de sa carrière.

En suivant l'ordre du programme, nous soulignons avec l'auditoire la correction de style avec laquelle M. Duculot a chanté l'air de *Béniowsky*, opéra en 3 actes de Boieldieu, composé en 1798.

M. Heynberg a excité les plus vifs transports dans une fantaisie et variations de sa composition (première audition). Son jeu est une chaîne étonnante de difficultés vaincues et d'obstacles surmontés; c'est une mélodieuse cohue d'arpèges, de trilles, de sons harmoniques et d'appogiatures.

La nouvelle fantaisie de M. Heynberg, offre sinon de plus heureux motifs, des ornements d'un meilleur goût, au moins plus d'unité et de plus justes proportions que les compositions précédentes de cet artiste. L'auteur s'est ingénié à y créer dans l'orchestre de jolis desseins qui sortent tout à fait du genre banal exploité depuis vingt-cinq ans par un si grand nombre de virtuoses.

Nous ne craignons pas de prédire à cette fantaisie très bien conduite un très beau succès.

Le morceau de l'Arlésienne de Bizet, l'auteur de *Carmen*, intitulé le *Carillon*, si original par ses harmonies chatoyantes et son allure pittoresque, et dont le thème rappelle à s'y méprendre, nous disait notre voisin, un éminent orateur religieux, la chanson de *Frère Jacques*—sonnait, ou pour mieux dire achevait la première partie de la soirée.

Dans l'intermède qui précédait la seconde partie, nous avons goûté avec l'auditoire la mélodie simple et naïve du P. de Doss, écrite sur les paroles non moins

naïves et touchantes de M. le major Daufresne de la Chevalerie et qui porte le titre *l'Enfant et la Couronne*.

Cette légende religieuse a été chantée par l'élève Delhez, doué d'une voix de soprano d'une justesse et d'une souplesse peu communes.

La puissance de la masse vocale réunie à la puissance instrumentale s'est développée dans la cantate du *Festin de Balthazar*, composée par le R. P. de Doss. Cette primeur, impatientement attendue, remplissait à elle seule toute la dernière partie de la soirée. Le R. P. de Doss est un musicien d'élite, chacun le sait. Il est harmoniste incarné et, sous sa plume habile, l'orchestre devient une véritable ciselure. Il en connaît les sonorités à la façon des grands maîtres. Quant aux voix il les groupe dans les ensembles avec une réussite heureuse. C'est surtout dans la musique biblique qu'on retrouve le R. P. de Doss tout entier avec ses chants larges et pathétiques, avec ses harmonies imprévues, avec ce tact, cette profondeur qui extrait d'un motif, de prime abord assez insignifiant, mille développements naturels et féconds.

A certaines associations de sons, à certaines combinaisons harmoniques, nous avons reconnu dans la cantate de *Balthazar* une de ces mains vigoureuses, qui ne se contentent pas toujours des richesses acquises, qui, au contraire, en cherchent de nouvelles et qui, lorsque l'esprit et le goût sanctionnent leurs témérités, n'hésitent pas à tracer quelques accords, à rapprocher des notes que nous ne trouverions peut-être pas disposées ainsi dans nos éléments d'harmonie, mais qui n'en forment pas moins une alliance heureuse. Toutes les parties de cette œuvre sont magistralement écrites.

Mais puisque l'harmonie est du ressort de notre critique jetons en passant, un tribut de justes louanges à l'harmonieuse poésie, à ces vers si bien frappés, répandus à profusion qui ont inspiré le R. P. de Doss et dont l'auteur est notre concitoyen M. Brahy, aujourd'hui professeur à l'athénée d'Anvers. On sait que le poème du *Festin de Balthazar*, de cet estimable écrivain dont les amis des belles-lettres regrettent le silence obstiné, lui valut le grand prix de poésie aux concours ouverts par l'Académie de Belgique, en 1851, et que son œuvre fut choisie, cette même année, pour servir de canevas aux postulants du grand concours de composition musicale prix de Rome. Aussi ce poème fut-il la Providence des concurrents, car deux musiciens d'élite M. Lassen, aujourd'hui maître de chapelle à Hanovre, obtint le premier prix, et M. J. B. Rongé le second.

La coupe des strophes du poème de M. Brahy n'a rien de vulgaire. Le mètre choisi est toujours inspirateur, enfin tout ce que le poète a écrit est on ne peut plus favorable à la musique. Par une heureuse alliance de fantaisie audacieuse et de formes grandioses, M. Brahy a évité la monotonie d'un genre trop sévère, tout en conservant la majesté du sujet. L'opposition des joies du festin et du grand caractère des prophéties de Daniel est une œuvre d'un mérite réel. Aussi disons de suite que le R. P. de Doss n'est pas resté inférieur au poète et que l'auditoire a manifesté au musicien les suffrages les plus chaleureux. Le sujet du *Festin de Balthazar* est trop connu pour qu'il soit besoin d'analyser le livret de M. Brahy, le titre suffit pour l'indiquer. Dans la partition qu'il a écrite sur ce livret le R. P. de Doss a déployé toute la science et toute l'habileté que l'on avait, certes, le droit d'attendre de l'auteur de

la musique de la tragédie de *Flavius* tant applaudie lors de la distribution des prix du Collège St. Servais, au mois d'août dernier.

On a particulièrement remarqué à côté des pages exquises, des morceaux de premier ordre : d'abord l'introduction instrumentale, qui quoique brève fait à l'œuvre un superbe portique. Cette introduction se compose de l'entrée des convives et de deux divertissements entrecoupés par le chant lointain des Hébreux captifs : *Super flumina Babylonis* qui a de l'onction et de la grandeur. Les divertissements, tantôt confiés à la flûte tantôt au trombone, ont une couleur orientale délicieuse et sont admirablement orchestrés. Ces deux divertissements, l'un en *ré* et l'autre en *ré-mineur* sont dignes de figurer à côté des morceaux du genre exécutés par les Saint-Saens et les Massenet ; en continuant à fouiller la partition, nous signalerons le chœur qui précède le coup de tonnerre et qui se chante sur ces paroles : *Fléchissons le genou, le fils de Baal est Dieu !* d'une peinture saisissante et qui vous donne le frisson de la peur quand Balthazar chante ces paroles, au moment où il aperçoit une main traçant des mots de feu sur la muraille : *O spectacle effrayant ! quelle main, là.. dans l'ombre, cette phrase est entrecoupée par le chœur, ô surprise ! ô terreur qui rappelle sans l'imiter la manière de Gluck dans Orphée.*

Le duo entre Daniel et Balthazar, quoique parfois un peu long, est intéressant par le coloris de l'orchestre, qui s'agrandit jusqu'au final de la cantate. Mais la rudesse du rythme, l'âpreté de l'harmonie, la véhémence d'une exécution rauque et saccadée, avec intention, peignent au mieux la dernière scène au moment où Balthazar fait de son palais un immense bûcher pour s'y précipiter.

L'exécution, malgré quelques défaillances, a été très-satisfaisante ; l'orchestre et les chœurs, formant un total de 200 exécutants, ont marché avec fermeté, sous la direction du R. P. de Doss. Les rôles de Balthazar et de Daniel ont été très-bien rendus par MM. Marcotty et Collette. En achevant de détailler les richesses de cette magnifique soirée, qu'il nous soit permis d'associer ici nos bravos à ceux de l'auditoire et d'offrir de même l'expression de notre sincère reconnaissance aux RR. PP. de la Compagnie de Jésus et tout particulièrement au héros de la fête, le R. P. de Doss, pour les vives jouissances qu'ils nous ont procurées.

J. G.

Souvenirs Artistiques du Passé.

LA STE. CECILE A BRUXELLES EN 1803.

Le 30 frimaire an XII (22 novembre 1803) les musiciens les plus distingués de la ville, ceux attachés à l'orchestre du spectacle, les chanteurs et chanteuses de l'Opéra et une foule d'amateurs de l'art musical se sont réunis pour célébrer leur patronne.

La fête a commencé par une messe solennelle dont la musique est de la composition de M. Pauwels, directeur de l'orchestre de Bruxelles, connu par plusieurs œuvres musicales très estimées, parmi lesquelles sont de très jolis opéras joués avec succès sur le théâtre de Bruxelles.

Cette messe a été chantée à 11 heures du matin dans l'église du grand Béguinage : plus de cent musi-

ciens et musiciennes ont concouru à sa brillante exécution. Une foule immense de spectateurs a assisté à sa célébration.

M. Pauwels, dans cette messe, a prouvé qu'il est élève du fameux Lesueur. Les connaisseurs ont admiré son style pur et savant, noble et majestueux.

Un *largo* commençant au *Crucifixus* a paru de main de maître et a excité l'enthousiasme des émules de M. Pauwels.

La *fugue* qui termine le *Gloria*, ne fait pas moins d'honneur au talent et à l'esprit du compositeur, qui depuis longtemps tient un rang distingué parmi ses confrères, et à qui il ne manque, pour atteindre à la célébrité, qu'un poème bien fait, où il pourrait étaler toutes les richesses de son imagination et de son génie.

Le soir, à six heures, tous ceux qui avaient été dévots à Ste. Cécile, pendant la matinée, se sont réunis dans un banquet bien ordonné, où régnait l'ordre, la décence et la gaieté. Divers *toasts* ont été portés en mémoire des plus célèbres compositeurs décédés. Ensuite on a bu à ceux qui honorent en ce moment la musique; Grétry, Monsigny, Lesueur, Méhul, Chérubini, Berton, Cimarosa, Paisiello, Haydn, Viotti, Rode, etc., ont été, comme l'on se l'imagine, les premiers proclamés.

A la fin de la fête; M. Rolland, acteur du théâtre de Bruxelles, et excellent musicien, a offert, au nom de toute l'assemblée, une couronne à M. Pauwels, que sa modestie l'a empêché d'accepter; il l'a placée sur la tête du vieil et estimable Vitzthumb, qui pendant 60 ans a fait fleurir la musique dans cette ville. M. Pauwels, en offrant cette couronne à son ancien professeur, a prouvé qu'il était digne de l'hommage que lui avaient rendu ses camarades.

VERVIERS.

PROGRAMME

DU

GRAND CONCERT VOCAL ET INSTRUMENTAL

Qui aura lieu Mercredi, 18 Avril, 1827,

A la Salle du Spectacle,

au bénéfice du jeune

HENRI VIEUXTEMPS,

âgé de sept ans,

élève de M. Lecloux.

PREMIÈRE PARTIE.

- 1.—Ouverture de Semiramis, par..... *Castel*.
- 2.—Chœur d'Œdipe à Colonne, par..... *Sacchini*.
chanté par Messieurs X X X, amateurs.
- 3.—Air militaire, varié pour le violon, par... *Fontaine*.
exécuté par le jeune Henri Vieuxtemps.
- 4.—Air du Siège de Corinthe, par..... *Rossini*.
chanté par une dame amateur.
- 5.—Ouverture de la Fausse Agnès, par..... *Meyerbeer*.
- 6.—Romance des Chevaliers de la Fidélité..... X X X
fantaisie variée pour la flûte, exécutée par M. Frambach.
- 7.—Scène et chœur du Solitaire, par..... *Caraffa*.
chanté par MM. et dames X X X, amateurs.

SECONDE PARTIE.

- 8.—Ouverture de Fernand Cortez, par.....*Spontini*.
 9.—Air varié pour le violon, par*Rode*.
 exécuté par M. Lecloux.
 10.—Duo de Tancrède, par.....*Rossini*.
 chanté par deux dames amateurs.
 11.—Ouverture de la Dame Blanche, par.....*Boieldieu*.
 12.—Variations, par.....*Alphonse Smets*.
 sur un air de la Molinara, chantées par une
 dame amateur.
 13.—Air Allemand, par*Fontaine*
 exécuté par Henri Vieuxtemps.
 14.—Grand chœur des Grecs, du Siège de Corinthe, par
Rossini.
 chanté par MM. et dames X X X, amateurs.

On commencera à 6 heures.

La salle étant disposée comme pour le bal, il n'y a qu'un seul prix de places qui est fixé à 1 florin, 42 cents. La liste de souscription est déposée chez M. Regnier, concierge de la salle du Spectacle où l'on peut s'adresser pour retenir les billets d'avance.

Verviers, chez M. R. Beaufays, libraire; place des Récollets.

NOTICES BIOGRAPHIQUES

(Extraites du SUPPLÉMENT à la *Biographie universelle des Musiciens* de F. J. Fétis.—Par M. Arthur Pougin.)

CONCERNANT DIVES

MUSICIENS CÉLÈBRES

QUI ONT VISITÉ L'AMÉRIQUE, OU DONT LA RÉPUTATION,
 OU LES ŒUVRES

SONT PLUS PARTICULIÈREMENT CONNUES ET ESTIMÉES

Au Canada.

BREITKOPF ET HAERTEL. C'est le nom de la plus grande maison d'Allemagne pour l'édition de la musique, et l'une des plus importantes du monde entier. Elle a été fondée en 1719 par Bernard Christophe Breitkopf, avec des ressources passablement restreintes. Le fils de Christophe Breitkopf, Johann-Gottlob-Immanuel, lui donna une grande extension. En 1794, la maison déjà florissante, passa aux mains du fils cadet de Breitkopf, Christophe Gottlob qui s'associa avec Gottfried-Christophe Haertel né à Schneeberg en 1763. A dater de ce moment, la maison prit la raison sociale : Breitkopf et Haertel, qu'elle a conservée depuis. A l'imprimerie typographique existant déjà, les nouveaux propriétaires ajoutèrent bientôt des ateliers de gravures, une imprimerie lithographique et une fabrique de pianos. En 1798 ils fondèrent l'*Allgemeinen musikalischen Zeitung*, dont ils confièrent la rédaction à Frédéric Rochlitz et à G. W. Finck. Breitkopf mourut en 1800 et Haertel resta seul propriétaire de la maison. A sa mort en 1827 elle passa à ses enfants, deux filles et deux garçons : Hermann Haertel né le 27 avril 1803 et Raymond Haertel né le 9 juin 1810 qui en prirent conjointement la direction. Grâce à leurs efforts, la création du vieux Breitkopf prospéra de plus en plus, et devint une maison véritablement universelle; elle comprend aujourd'hui une typographie, une fonderie de caractères avec ateliers de

clichage, un atelier de gravures, une lithographie, un atelier de reliure, une fabrique de pianos, une librairie et un magasin de musique. Pour nous borner seulement à la musique, la maison a édité jusqu'à ce jour, environ 13,000 ouvrages divers dont quelques-uns comprennent 400 planches de musique; son dernier catalogue, édité en 1872, est un superbe volume grand de 524 pages. Il faut mentionner d'une manière spéciale la superbe édition des œuvres complètes de Beethoven, celles de Jean Sébastien Bach, de Haendel et de Mendelssohn, entreprise gigantesque que la maison Breitkopf pouvait seule concevoir et exécuter.

BRUCH (MAX), violoniste, chef d'orchestre et compositeur, est l'un des membres les plus actifs, les mieux doués et les plus distingués de la jeune école musicale allemande. Né à Cologne le 6 janvier 1838, il reçut de sa mère ses premières leçons de musique, et donna de très bonne heure, dès l'âge de neuf ans, dit-on, des marques certaines du talent qu'il devait déployer un jour. Devenu élève de Ferdinand Hiller, le fameux maître de chapelle de Cologne, il reçut de lui une instruction étendue et solide, et ne s'en sépara qu'en 1865 pour devenir *musik director* à Coblenz, emploi qu'il abandonna au bout de deux ans pour prendre les fonctions de maître de chapelle de la cour de Sonderhausen. C'est à partir de cet époque que M. Max Bruch commença à se produire comme compositeur, en livrant au public, outre un concerto de violon, deux opéras, une symphonie, et deux grandes compositions chorales et instrumentales qui sont comme des espèces d'oratorios profanes, ou plutôt encore des cantates largement développées.

Le premier de ces opéras est intitulé *Loreley*; et est écrit justement sur le sujet de celui que Mendelssohn laissa inachevé et dont l'ouverture est si connue; le second, en 4 actes, qui a été représenté à l'opéra de Berlin, en mars 1872, a pour titre *Hermione*. Tous deux paraissent n'avoir que médiocrement réussi. Mais l'œuvre sur laquelle s'est fondée vers 1866, la jeune réputation du compositeur est son *Frithjof*, l'une des deux grandes cantates qui viennent d'être signalées. Le musicien a détaché du fameux poème scandinave qui porte ce titre, et qui, on le sait, a été écrit par le célèbre évêque d'Upsal, Esaias Tegner, un certain nombre de scènes qu'il a groupées et rattachées ensemble et mises en musique. C'est là une production remarquable et inspirée, comprenant sept morceaux presque tous fort importants, et dont M. Wilder a publié, il y a deux ans, une très bonne traduction française. Plus récemment, en 1873, M. Max Bruch a fait entendre à Barmen, une autre composition du même genre qu'il a intitulée *Odysseus*; il avait agi de même, pour ce qui concerne le texte de cet œuvre, en se servant d'une série de scènes extraites, par lui d'une traduction allemande de l'*Odyssee*. La seule production de cet artiste que le public français ait été mis à même de connaître, est son concerto de violon, que M. Sarsate a exécuté successivement dans l'hiver de 1873-1874 au Concert National, aux Concerts populaires, et à la Société des concerts du Conservatoire. Ce concerto qui affecte une forme nouvelle et plus concise, plus serrée que la forme traditionnelle, ce dont il faut féliciter l'auteur, ne comprend que deux morceaux, un *adagio* précédé d'un court prélude, et un *allegro-finale*; l'œuvre ne brille point par la nouveauté des idées, non plus que par leur

richesse, mais elle est écrite avec soin, dans un style pur et élevé, bien construite, instrumentée avec éclat, avec chaleur, et elle fait honneur à celui qui l'a conçue.

On assure que M. Max Bruch est un des admirateurs les plus fervents de Robert Schumann et l'un des défenseurs les plus décidés de son école, si tant est que Schumann ait fait école. J'avoue que cela me surprend car dans les deux œuvres que je connais de cet artiste, *Frithof* et le concerto de violon, je ne vois rien qui le rapproche de la nature de ce musicien poétique et rêveur, mais singulièrement étrange et fantasque; j'y vois, au contraire, que l'inspiration de M. Max Bruch est très claire, que la structure et la conduite de ses morceaux sont très rationnelles, que le compositeur ne cherche point les modulations tourmentées, sauvages parfois, qui distinguent la musique de Schumann, et qu'enfin ses grandes qualités sont l'égalité dans le style et la sagesse dans le plan. Il faut donc croire, en tout cas, que l'admiration de M. Max Bruch pour Schumann ne se trahit par aucune imitation, aucune recherche de la manière de ce maître.

Outre les œuvres dont il vient d'être parlé, M. Max Bruch a fait exécuter deux symphonies, dont une en *mi* majeur, intitulée *Arminius*; une ballade pour orchestre intitulée *Schön Ellen*, et il a publié les compositions suivantes; 3 duos pour soprano et contralto avec piano, op. 4; trio en *ut* mineur pour piano, violon et violoncelle, op. 5; 6 *lieder* avec piano, op. 7; 2 quatuors pour instruments à cordes, op. 9 et 10; Fantaisie pour deux pianos, op. 11; 6 pièces pour piano, op. 12; Hymne pour soprano avec piano, op. 13; 2 pièces pour piano, op. 14; 4 *lieder* avec piano, op. 15; *Kyrie, Sanctus et Agnus Dei* pour deux sopranos, double chœur, orchestre et orgue, op. 38; *Jubilate, Amen* pour soprano solo, chœur et orchestre, op. 3, etc. Enfin, on doit encore à cet artiste une musique pour *la Jeanne d'Arc* de Schiller.

M. Max Bruch qui parle très-couramment le français, est venu plusieurs fois à Paris, et est très au fait du mouvement musical de notre pays. C'est, en somme, un artiste fort distingué, instruit, intelligent, tenant compte de toutes les nécessités de l'art et qui semble appelé à faire honneur à l'Allemagne musicale. Il est l'un des rares musiciens de la jeune génération qui semblent doués d'un vrai tempérament. A-t-il du génie? c'est ce que l'avenir seul peut nous apprendre, car jusqu'ici il n'a encore donné que de brillantes promesses.

MESSES DE NOËL.

MONTRÉAL.

AU GÉSU. La grande solennité de Noël a été célébrée au Gésu avec toute la pompe des années précédentes. On y remarquait à la vérité l'absence de ces superbes voix de femmes qui autrefois ajoutaient éminemment à la splendeur du chant, et dont la rare beauté contribua à étendre bien loin la réputation de cet excellent chœur. Afin de suppléer le mieux possible au vide sensible créé par la suppression de ces parties quasi indispensables à tout chœur bien organisé, le directeur, M. Boucher, s'est assuré le précieux concours de plusieurs de nos artistes et amateurs les plus distingués, et, grâce à ses éléments admirables, harmonieusement fusionnés avec le chœur déjà nombreux et

bien exercé du Gésu, la brillante messe à 3 voix, en *si* bémol, de Mercadante, a été enlevée à l'emporte-pièce, à l'office de la nuit. Les solos furent interprétés par MM. R. Hudon et T. Trudel, ténors, U. Denis et J. A. Finn, barytons, et F. Lefebvre, basse. La voix sonore et puissante de M. Lefebvre a surtout produit l'effet le plus saisissant. A la Communion, M. R. Hudon a chanté le célèbre *Noël* d'Adam. L'Offertoire nous a procuré l'avantage d'entendre les étincelantes *variations* de Lefebvre-Wély sur le populaire *Ca bergers*,—variations qui semblent chaque fois emprunter un nouveau charme sous les doigts habiles de l'organiste du Gésu, M. D. Ducharme.

En dépit des fatigues de la veille, le chœur du Gésu a chanté à la messe du jour la *Messe brève* de Gounod, avec le *Credo* de la *Deuxième Messe des Orphéonistes* du même auteur. L'*Adeste fideles* qui a précédé la messe, nous a donné l'occasion d'apprécier la voix fraîche et sympathique de M. Joubert.

A NOTRE-DAME, à minuit, la *Messe de Noël* de feu Messire Perreault, avec accompagnement d'orchestre,—à l'Offertoire, la *Pastorale* de Lambillotte. Le jour, la *Messe de Farmer*, en *si* bémol,—à l'Offertoire, *Magnus Dominus*; Vêpres et Salut en musique, le tout avec accompagnement d'orchestre. Directeur de chœur, le Révd. M. C. Desrochers.

A ST. PATRICE, le chœur sous la direction de M. J. A. Fowler, organiste, a chanté à minuit la *Messe du Sixième ton*, harmonisée. A différents moments de l'office, le *Nazareth* de Gounod, l'*Adeste fideles* et autres motets appropriés furent interprétés avec excellent effet.

A ST JACQUES, à minuit, *Messe Ste. Cécile* de Gounod, avec accompagnement d'orchestre. Le jour, *Messe du Sacre* de Cherubini, aussi avec accompagnement d'orchestre. Solistes, MM. P. Gagnon, H. Bertrand et H. Rousselle. Directeur de chœur, M. G. Couture.

A STE. BRIGIDE. Le chœur de cette église a exécuté avec grand succès la messe *Deo Infanti* de feu Messire Perreault, sous l'habile direction de Moïse Corbeil, Ecr., Avocat. L'organiste, Mile. Elizabeth Reid, mérite une mention toute spéciale pour l'habileté avec laquelle elle s'est acquittée de sa tâche difficile.

A ST. PIERRE, *Messe de Noël* de feu Messire Perreault, interprétée par un chœur de 70 voix, sous la direction de M. J. N. Desroches. Organiste, Madame Beliveau.

A ST. GABRIEL, *Messe en si bémol*, de Mercadante, interprétée par le ci-devant Chœur de l'Eglise St. Joseph, sous la direction de M. A. Renaud.

A ST. ANNE, *Messe de D'Archambeau*. L'orgue était tenu par M. Wilson, et le chœur dirigé par M. Daly.

A STE. CUNÉGONDE, la *Messe Impériale* (3e.) de Haydn, sous la direction de M. F. X. Thériault.

A ST. JOSEPH, *Messe du Second ton* harmonisée.

L'Élan du Cœur !

Caprice Élegant.

C. KOLLING, Op. 159.

Allegretto.

PIANO.

The first system of musical notation consists of two staves, Treble and Bass clef, with a key signature of one sharp (F#) and a common time signature (C). The piece begins with a forte (f) dynamic in the right hand and a piano (p) dynamic in the left hand. The right hand features a melodic line with eighth and sixteenth notes, while the left hand provides a rhythmic accompaniment of eighth notes.

The second system continues the piece, maintaining the same key signature and time signature. The dynamics shift to piano (p) in both hands. The right hand continues its melodic development with various rhythmic patterns, and the left hand provides harmonic support with chords and single notes.

The third system introduces a triplet of eighth notes in the right hand, marked with a '3' above the notes. The left hand continues with a steady accompaniment. The melodic line in the right hand becomes more active and rhythmic.

The fourth system features a more complex melodic line in the right hand with slurs and ties, indicating a more technically demanding passage. The left hand continues with a consistent accompaniment.

The fifth system concludes the piece with a final melodic flourish in the right hand and a concluding chord in the left hand. The notation includes slurs and ties, suggesting a sense of continuity and flow throughout the piece.

4

First system of musical notation. It consists of a grand staff with a treble clef on the upper staff and a bass clef on the lower staff. The key signature has one sharp (F#). The music features a complex texture with many sixteenth and thirty-second notes. A *cres.* marking is present in the middle of the system. Dynamic markings *f* and *mf* are located at the end of the system.

Second system of musical notation. It continues the piece with similar rhythmic complexity. The right hand has a prominent melodic line with many slurs and ties. The left hand provides a steady accompaniment.

Third system of musical notation. This system features a large, sweeping melodic line in the right hand that spans across the system. The left hand continues with its accompaniment.

Fourth system of musical notation. The right hand has a triplet of eighth notes marked with a '3' above it. The left hand has a few notes with a *f* dynamic marking.

Fifth system of musical notation. The piece concludes with a final cadence. The right hand has a *f* dynamic marking, and the left hand has a *p* dynamic marking. The system ends with a double bar line.

CONCERT JEHIN-PRUME.

Un succès inouï dans nos annales musicales, c'est le concert du 2 décembre, au *Mechanics' Hall*. L'élite de Montréal s'était donné rendez-vous pour saluer le retour parmi nous du grand artiste belge, qui de son côté s'était entouré de plusieurs de nos étoiles artistiques, et avait voulu faire au bon goût de notre population le compliment de lui offrir un programme digne

Des beaux pays dorés où l'Art a des autels.

La vaste salle était complètement remplie; et quand le quintette composé de MM. Jehin-Prume, Oscar Martel, François Boucher, Reichling et Alex. Wills, après avoir enlevé avec beaucoup de grâce et de vivacité la *Romanesca* de Lulli et le *Ménuet des petits violons* du "Capitaine Fracasse," de Pessard, attaqua chaleureusement la *Chanson d'Amour*, en pizzicato, de TAUBERT, un courant électrique parcourut l'auditoire, les applaudissements éclatèrent: la salle était gagnée et le succès pris d'assaut.

Aussi, lorsque Prume se présenta, le sourire aux lèvres, et son Stradivarius à la main, pour donner son premier morceau, ce fut une véritable ovation. Il avait choisi le Concerto en *mi* naturel de Mendelssohn, pièce où les difficultés d'exécution rivalisent avec la recherche et l'éclat des effets. Il le rendit avec cette perfection de touche, ce sentiment délicat, ce style large et passionné, qui sont les traits caractéristiques de son talent; et dans l'*allegro* surtout, il s'éleva à des hauteurs où nous ne l'avions encore jamais vu planer. Mais ce fut dans la *Fantaisie sur la Marche et la Romance d'Othello* d'Ernst, que le grand violoniste sut remuer le plus fortement l'auditoire. "Jamais," disait *La Patrie* du lendemain, "jamais Prume n'a joué ainsi au moins dans ce pays." Nous ne voudrions pas faire de compliments banals, mais tous ceux qui ont assisté au concert diront qu'ils n'ont jamais entendu instrument gémir, soupirer, chanter, pleurer de cette façon. C'étaient Paganini, Vieuxtemps, Sivori, Ole Bull, fondus en un seul homme, enivré, délirant, hors de lui, faisant vibrer et palpiter mille âmes émues comme un souffle de vent dans les feuilles."

En effet, Prume est un maître, et un maître de la meilleure école. Son jeu est aussi correct qu'éclatant, aussi délicat que passionné, vrai, puissant, classique, rempli de verve et d'entrain, tantôt vif et léger comme un vol du colibri, jaillissant comme une fanfare ou s'épanouissant en gerbes de sons qu'on dirait lumineux. Il nous berce, nous endort, va jusqu'au fond de notre âme éveiller un souvenir endormi, faire vibrer une fibre secrète, puis nous secoue brutalement par un coup de tonnerre, fait gronder au fond de nos cœurs tous les orages de la passion, ou nous ravit dans les hauteurs de l'enthousiasme serein. Et jamais Prume n'avait mis plus de magie dans son jeu que ce soir-là.

Dans la seconde partie du concert, Prume exécuta avec le même succès le *Rondo capriccioso* de Saint-Saëns, la *Berceuse* de Simon, la *Ronde des lutins* de Bazzini et enfin le *Carnaval de Venise*, cette fantaisie burlesque que le grand artiste jette quelquefois au milieu des applaudissements de la fin, comme un éclat de rire destiné à donner le change à l'émotion qu'il a créée.

Après Prume, Lavallée! Celui-ci avait dû s'arra-

cher du lit pour répondre à l'appel du public de Montréal, où son nom et son talent sont restés si populaires. Il fut accueilli par des salves de bravos et d'applaudissements répétés; et, galvanisé, probablement par cette chaude réception, le pauvre artiste malade, retrouva un instant toute sa vigueur et son inspiration pour le Concerto en *sol* mineur de Mendelssohn, et enleva la Salle avec la *Mélodie* de Rubinstein qu'il joua immédiatement après. Le Finale de la Sonate *appassionata* de Beethoven, morceau rempli de difficultés énormes, fut son dernier effort et son principal triomphe. Lavallée est lui aussi un grand artiste; le clavier n'a plus de secrets pour lui; il y fait passer toute son âme chaleureuse, et son piano rivalise avec l'archet merveilleux de Prume.

Notre violoniste bien connu, M. Oscar Martel, au talent si remarquable et si sympathique, en compagnie d'un autre jeune artiste de beaucoup d'avenir, M. Frs. Boucher, n'avait pas craint d'affronter le feu de la rampe, à côté du maître, et la figure qu'il y a faite a consacré la belle réputation qu'il s'est déjà acquise par ses travaux en Europe, et ses succès parmi nous.

M. Boucher mérite une mention toute spéciale. Elève de Prume, il fait honneur à son professeur. Sans pose, sans ostentation, il impressionne d'abord favorablement son auditoire, qu'il charme ensuite par son coup d'archet élégant et précis, par la pureté classique de son jeu. Nous nous trompons fort ou M. Boucher est destiné à des triomphes.

Un autre début non moins remarquable est celui de Mlle. Cécile Boucher. Cette jeune personne, élève de Mme. Petipas, a chanté le grand air de la *Reine de Saba* de Gounod, avec un rare talent et des effets d'organe qu'on ne remarque pas toujours chez des artistes d'expérience. La voix de Mlle. Boucher est bien équilibrée, a beaucoup de force, d'ampleur et d'étendue, qualité qu'on rencontre rarement, chacune des notes de sa portée est également timbrée, également brillante. Des études consciencieuses corrigeront ce qui reste encore d'un peu raide dans sa vocalisation, et feront de Mlle. Boucher une artiste dont nous serons fiers.

Enfin, *the last but not the least*, M. Lefebvre—the colossal Lefebvre, comme l'appelle *La Patrie*—nous a chanté les couplets de Vulcain dans *Philémon et Baucis* de Gounod avec un succès de basse taille à décourager Lablache.

En somme, le succès de la soirée a été complet; et tout le monde s'accorde à dire que nous n'avons encore jamais eu un aussi beau concert dans le pays, tant sous le rapport des artistes que sous celui du choix des morceaux et de la manière dont ils ont été interprétés.

Tout a été magistral.

(Communiqué.)

Correspondance de Quebec.

Québec, le 26 décembre, 1879.

Le jour de l'Immaculée Conception, la Société Ste. Cécile a chanté à St. Roch le *Kyrie* de Gounod, *Gloria* de la 2me de Haydn, *Sanctus* de la 12me de Deitch, et *Agnus Dei* de la 12me de Mozart. A l'offertoire Mlle. A. Rhéaume a chanté un *O Salutaris* de Panofka, et au salut M. P. Laurent a chanté l'*Ave Maria* de Gounod. A St. Patrice, l'Union Musicale a exécuté la 12me de Mozart; Mde. Caldwell a chanté un *Ave Maria* à l'offertoire. A la Basilique, *Ave Maria* de Laurent de Rillé et *Inviolata* de Germain par

le Chœur des Séminaristes. A la Congrégation de St. Roch, le chœur de M. O. S. Delisle a donné à la messe le *Sub Tuum* de D'Anjou, et au salut M. H. A. Bédard a chanté l'*Ave Maria* de Palma. A St. Jean, solo de violon par M. C. Lavigne. A St. Sauveur, le chœur sous la direction de M. J. B. Lapointe, organiste, exécutait la messe du 2nd ton harmonisée, avec renfort de cuivres; Mlle. Fiset a chanté deux fois: un *Ave Maria* de Gounod avec accompagnement de violon par M. A. Lavigne à l'offertoire, et à l'élévation un *Ave Verum* de Millard.

L'association dite *Young Men's Christian Association*, a donné un concert à la Salle de Musique, le 9 courant. Le programme assez ordinaire, était composé de romances, soli de piano et récitations; un item cependant a été très attrayant; c'était un *Air avec variations* de Proch, chanté par Mde. Vincent Browne, de cette ville.

Cette dame, qui a paru dans cette circonstance pour la première fois dans notre monde musical, possède une voix magnifique et d'une grande étendue. Elle vocalise avec aisé et donne beaucoup d'expression à son chant. Ce morceau qu'elle a interprété, et qui avait été chanté au grand jubilé de Boston, renferme des difficultés sérieuses à vaincre, pour un amateur. Elle s'en est très bien acquittée cependant et elle a été rappelée avec enthousiasme.

Nous espérons que ce ne sera pas la seule fois que Mde. Vincent Browne se fera entendre, et qu'à l'occasion, elle prêterait son concours à nos amateurs, comme nos solistes ne sont malheureusement pas trop nombreuses à Québec.

Le 12 décembre, à la Salle Victoria, a eu lieu le 2me concert de MM. Prume et Lavallée; l'auditoire était peu nombreux mais appréciateur. Mde Prume qui devait figurer à ce concert, n'a pu y prendre part encore cette fois pour cause d'indisposition et Mlle. A. Dessane l'a remplacée. Inutile de dire que MM. Prume et Lavallée ont obtenu, comme toujours, le plus grand succès.

M. Lavallée, dans l'exécution de la *Pastorella à cavaliere* de Gottschalk, a été chaleureusement rappelée, et M. Prume dans *Un ballo in Maschera* de Savori, a dû se rendre à deux rappels enthousiastes. Mlle. Dessane a été très heureuse dans l'interprétation de la valse dans Roméo et Juliette, et *Je suis Titania la blonde* de A. Thomas. M. H. A. Bédard du quatuor vocal, a très bien rendu une jolie mélodie, *Réverie* de Gounod, ce qui lui a valu un rappel. Le programme s'est terminé par un morceau très original *Donse Macabre* de Saint-Saëns, pour deux pianos et violon, exécutée par Mlle. L. Paré, MM. Prume et Lavallée. Mlle. Paré est la fille de notre ami, M. Alfred Paré, Président du Septuor Haydn; elle possède un talent des plus brillants pour le piano, et son exécution dans ce trio difficile a été le sujet des commentaires les plus flatteurs parmi les amateurs.

Au point de vue artistique ce concert a été un succès. MM. Prume et Lavallée ont encore deux concerts à donner pour compléter leur série. Nous devons leur savoir gré d'avoir mis à exécution une idée aussi heureuse, car ce sont les seules soirées musicales de premier ordre que nous voyions projetées pour cet hiver.

La célébration du 10me anniversaire de la fondation de la Société Musicale Ste. Cécile de Québec, dimanche le 14 courant, a été une grande fête musicale à St. Roch. Des connaisseurs nous assurent n'avoir jamais entendu une messe aussi bien exécutée à Québec. Près de 200 personnes, sous la direction de M. L. N. Levasseur, directeur de la Société, formaient le chœur et l'orchestre. Le jubé de l'orgue qui, soit dit en passant, est bien mal placé, étant au-dessus de l'autel et à quelques pieds seulement de la voute, était littéralement encombré. Les sociétés suivantes prêtaient leur concours à la Société Ste. Cécile à cette occasion: l'Union Musical, le Septuor Haydn, le Quatuor Vocal, le Cercle Musicale; l'Association Musicale et le Chœur de la Congrégation y étaient aussi représentés.

Voici le programme de la messe: *Kyrie* de la 12me de Mozart; à l'épître Mde. S. Rhéaume a chanté avec beaucoup d'expression *La Vision de Ste. Cécile* de Lebouc, avec accompagnement de violon obligé par M. A. Lavigne.

Le sermon de circonstance a été donné par le Rev. M. Sexton, vicaire à St. Roch. Le *Credo* de la 3me de Haydn, dont Mlle. J. Morissette chantait le solo de soprano, a été enlevé. La marche de *la Reine de Saba* exécutée par l'orchestre à l'offertoire, n'a pas été tout-à-fait un succès; l'orchestre n'était pas assez complet pour bien rendre ce morceau qui exige d'ailleurs assez d'étude. La partie de la messe la mieux exécutée a été sans contredit le *Sanctus* de la messe Ste. Cécile de Gounod. L'effet produit dans le grand *forte* par cette masse de voix, appuyées par tout l'orchestre et tous les jeux de l'orgue, était réellement imposant; on sentait que tous les exécutants, chanteurs comme instrumentistes, électrisés pour ainsi dire par le charme de cette belle musique, redoublaient d'efforts pour donner plus de force et de grandeur à cette prière sublime. A M. H. A. Bédard était confié le magnifique solo de ténor.

A l'élévation, Mlle. V. Lemelin a dignement interprété l'*Attente* de Kowalski à laquelle on avait adapté des paroles latines; M. Lavigne jouait l'accompagnement obligé de violon. L'*Agnus Dei* de la 1ère de Haydn termina le programme de la messe.

A Vêpres, le *Magnificat* de Lambillotte et le *Tantum Ergo* de Bergé ont été chantés par la Société Ste. Cécile; M. P. Laurent s'est parfaitement acquitté du grand solo dans ce dernier morceau. Le Quatuor Vocal de Québec était inscrit au programme pour un *O Salutaris* d'Alwens, sans accompagnement. On avait hâte d'entendre ces messieurs qui apparaissaient pour la première fois dans la musique religieuse; disons de suite qu'ils n'ont trompé l'attente de personne. Dirigés par leur professeur, M. C. Lavallée, ils ont interprété ce morceau avec une précision et une expression qui se rencontrent rarement chez des amateurs. Les passages *pianos* étaient entendus dans toutes les parties de l'église, et quand venaient les *crescendos* et les *fortes*, il y avait tellement de force qu'on était tenté de croire que tout le chœur chantait, cependant le Quatuor n'était qu'au complet: huit personnes. Cette musique d'Alwens, très riche en harmonie, est sévère et religieuse, et cet *O Salutaris* faisait une agréable diversion dans le programme brillant de la journée.

A la sortie des Vêpres, l'Union Musicale exécutait avec l'aide de tout le même personnel, le joli *Laudate Dominum* d'Adam; Mdes. T. Dugal et C. Delisle ont bien rendu le duo.

Après les Vêpres, la Société Ste. Cécile invitait ses amis à un joli goûter, préparé dans une des salles de la sacristie; environ 150 personnes prenaient place devant des tables abondamment servies. M. P. Laurent, le digne président de la société, présidait à la table d'honneur, ayant à ses côtés des officiers de toutes les sociétés musicales de la ville. Nombre de santés furent portées et les discours spirituels ne firent pas défaut; les félicitations de toutes parts furent présentées à la Société Ste. Cécile à l'occasion de son dixième anniversaire, félicitations qu'elle a certainement bien méritées.

La Société Ste. Cécile sait très bien faire les choses, et cette fête du 14 décembre couronne dignement une décade pendant laquelle elle a fait sa large part dans la propagation du goût musical et l'introduction de musique élevée. Avec tout le monde, souhaitons lui longue vie.

Le contrat pour la confection d'un grand orgue pour l'église St. Patrice de cette ville a été donné ces jours derniers, paraît-il, à M. Mitchell, de Montréal; le prix serait fixé à \$5600.

La fabrique du Cap Santé, comté de Portneuf, a décidé l'achat d'un orgue pour son église, et on prête les mêmes intentions aux paroisses de la Pointe-aux-Trembles et Grondines, dans le même comté. L'orgue fabriqué par M. Napoléon Déry, de cette ville, pour l'Ancienne Lorette, a été placée dans cette église cette semaine; nous en parlerons dans notre prochaine correspondance.

M. Self, organiste de l'église St. Mathew de cette ville, doit organiser une société chorale. M. Bishop a donné un nouveau récital, avec le concours de Mlle. Morisson-Fiset, lundi le 22 courant, dans les salles de M. Morgan. Mde. Dessane se propose de donner une soirée opératique au milieu de janvier.

La fête de Noël a été célébrée avec éclat dans deux églises à Québec: La St. Patrice et la Congrégation de St. Roch. La messe solennelle de Gounod a été exécutée à grand orchestre à minuit à la

St. Patrice, sous la direction de M. Lavallée; le succès a été complet; les solistes étaient les mêmes qu'à la Ste. Cécile: Mde. Caldwell, Mlle. Lemelin, MM. H. A. Bédard, A. E. Belleau. La messe pastorale de Knitzky a été chantée par le chœur de l'église à la messe du jour.

A la congrégation de St. Roch, M. W. Marcoux, fils du célèbre chantre de grégorien M. Joseph Marcoux, a chanté le *Noël* d'Adam à minuit. Pour la messe du jour, M. Octave Delisle, l'organiste de cette église, avait préparé la messe en *sol* de Weber, avec orchestre. L'Union Musicale et la Société Ste. Cécile lui prêtaient leurs concours. Sous sa direction, la messe a été exécutée avec grand succès; Mlle. Lemelin était chargée des soli du *Gloria* et du *Credo*; parmi les autres solistes, nous avons remarqué Mdes. T. Dugal, C. Delisle, Moisan, MM. H. A. Bédard et Ls. Leclerc. La fanfare de l'Union Musicale a joué à l'entrée, au graduel et à la sortie. La *Pastorale* de Lambillotte a été chantée à l'offertoire. Les *vêpres* ont été très solennelles; le *Magnificat* et le *Tantum en fa* de Lambillotte ont été particulièrement donnés avec un entrain admirable.

A la Basilique: messe de LaHache à minuit; les *Rameaux* de Faure par Mde. Legendre et le *Noël* d'Adam par Mlle. Burroughs. A la messe du jour, M. D'Eschambault a chanté *Célébrons le Seigneur*.

A St. Roch, plain-chant toute la journée; à minuit, le *Noël* d'Adam par M. Alf. Paradis, et *Jésus de Nazareth* par M. Laurent; ce monsieur a aussi chanté à la messe du jour les *Rameaux* de Faure.

A St. Jean, messe de Perreault avec orchestre, exécutée avec succès à la messe du jour.

Coquille. Une de nos feuilles locales annonçait à ses lecteurs dernièrement, que le Septuor Haydn venait d'être invité à prendre part à un concert devant avoir lieu le 18 courant, organisé par la *Société Philhas Monique* de Montréal.

* * *

Nouvelles Artistiques Canadiennes.

— Le *New York Music Trade Journal* du 5 décembre dit que Hale, le facteur de pianos, perd \$7,000 par la récente faillite de Hirschburg, à Toronto.

— Madame Albani a traversé Paris dernièrement se rendant à Florence, où elle va donner une série de représentations. La célèbre diva est attendue aussi à Nice et à Bruxelles, où elle chantera l'*Elsa* de *Lohengrin* et l'*Ophélie* d'*Hamlet*.

— Au Salut des Ires *Vêpres* de l'Immaculée Conception, M. G. Couture a fait exécuter à l'Eglise St. Jacques un *Sub tuum* de sa composition, qui avait déjà été donné avec succès, par le "Chœur Mendelssohn" de cette ville.

— M. Jules Hone, membre de l'orchestre de Notre-Dame, a composé un *O salutaris* pour ténor solo, avec accompagnement de chœur et d'orchestre. Cet œuvre nouveau, d'un excellent effet, a été exécuté à Notre-Dame, au Salut de l'Immaculée Conception.

— Singulière coïncidence! Pendant que la société de symphonie "la Réunion Musicale" de Bruges, (Belgique) exécutait, à l'occasion de sa récente célébration, de la fête de Ste. Cécile, la *Chaconne* (pour orchestre) de Durand, notre "Société Ste. Cécile," à cette même occasion, interprétait cette page ravissante, à Montréal.

— Un concert sacré a été donné à la Cathédrale de St. Boniface, Manitoba, le 17 novembre dernier, au bénéfice de la nouvelle Eglise Ste. Marie de Winnipeg,

La célèbre chanteuse Rosa D'Erina et le chœur de St. Boniface y prirent part. L'auditoire était très nombreux et tout s'est passé avec éclat.

— M. Louis Mitchell termine en ce moment pour la paroisse de Lotbinière, (où le Révd. M. Bernier est curé,) un orgue considérable à trois claviers, renfermant trente-deux jeux, distribués comme suit: au grand orgue, 13 jeux,—au récit, 9,—au positif, 7,—et aux pédales 3.

— Nous sommes heureux d'apprendre que M. F. Jehin-Prume, cédant au vœu unanime des fortunés *dilettanti* qui ont eu l'avantage de l'applaudir au commencement de décembre, donnera un second concert à la Salle des Artisans, dans le cours de janvier courant. Nous lui prédisons de nouveau salle comble.

— A l'occasion de la 14ème célébration de la Ste. Cécile, par "l'Union Musicale" de Québec, Son Excellence le Lieutenant Gouverneur a adressé à M. Calixa Lavallée, l'organisateur de cette belle fête, une lettre de félicitations dans laquelle il lui dit que "le public Québécois a rarement entendu d'aussi belle musique, interprétée avec autant de talent et de goût."

— Les six représentations de *Pinafore* par la troupe d'amateurs, dirigée par M. Maclagan, à l'Académie de Musique de cette ville, en novembre dernier, ont donné \$1600 de grosses recettes, dont \$1000 ont été absorbées par les dépenses, laissant \$600 de bénéfices *nets* à partager entre le directeur musical et l'exploiteur de la salle.

— M. René Hudon, depuis plusieurs années ténor solo du Chœur du Gesù, a laissé Montréal au commencement de décembre pour se fixer définitivement au Bassin de Chambly, où l'appelle l'exploitation d'une industrie importante. Le départ de M. Hudon crée dans les cercles artistiques de cette ville un vide sensible, qui sera difficilement comblé.

— Le *Post and Tribune* de Détroit nous apprend que M. Salomon Mazurette, avec la générosité artistique qui le caractérise, a récemment prêté son concours à un concert donné au bénéfice de certains membres infortunés de la troupe opératique de Grau. Notre artiste canadien interprétait en cette occasion la *Polaïse Militaire* de Chopin, et la fantaisie sur *Norma* de Jaëll.

— Nous avons été gratifiés ces jours derniers de l'aimable visite de MM. Arthur Lavigne, éditeur de musique; Joseph Vézina, chef de la Musique de la Batterie B; J. A. Defoy et L. N. LeVasseur, amateurs distingués, de l'Ancienne Capitale, venus tout exprès à Montréal avec plusieurs autres excellents musiciens de Québec afin de prêter leur utile concours au récent concert de la Société Philharmonique de Montréal.

— Les résidents anglais du Canton de Chambly donnaient, à leur Salle des Artisans, le 23 décembre dernier, une intéressante soirée dramatique dont les intermèdes furent agréablement remplis par M. Porlier qui interpréta plusieurs jolies romances, M. Ernest Lavigne qui exécuta d'étonnantes variations sur le cornet, et Mlle. Marie-Louise Vallée qui enleva une brillante fantaisie de Gottschalk.

—M. Alexis Contant, qui remplit depuis plusieurs années la charge d'assistant organiste de la Congrégation des hommes de Ville-Marie, en même temps qu'il figure très avantageusement au rang de nos plus brillants pianistes, vient de composer divers œuvres sacrés, entre autres, un *Ave Maria*, solo de ténor, un *Ave Maria*, chœur, avec accompagnement d'orchestre, et un *Tantum ergo*.

—Sorel à l'avantage de posséder dans la personne du Révd. Frère Bardomian, Directeur de l'Académie, un musicien et compositeur de grand mérite. Nous avons déjà eu l'occasion d'importer des Etats-Unis plusieurs de ses œuvres, publiés par la maison Ditson, de Boston, et nous apprenons qu'à Noël, à la messe du jour, le chœur de l'Eglise paroissiale de Sorel a exécuté, avec excellent effet un *Gloria*, *Credo*, et *Sanctus* extraits de la *Messe St. Joseph* composée par le Révd. Frère.

—Samedi, le 20 décembre, les membres du Corps de Musique "Montcalm" de Lewiston, Maine, se rendirent à la résidence de M. Henry Jago, chef de la dite Musique, pour lui offrir le joli cadeau d'une montre avec chaîne d'or. Une adresse fut lue par M. J. E. Gagné, et la montre fut présentée par M. Joseph Voyer, président de la *Bande*. M. Jago remercia en termes convenables ses musiciens de l'honneur inattendu qu'ils lui faisaient, puis la soirée se passa agréablement avec chant, musique et rafraichissements.

— Nous avons le plaisir d'annoncer que notre éminente cantatrice et professeur de chant, Madame Petipas, est de nouveau établie à Montréal, au no. 159, rue Bleury, (presqu'en face de l'Eglise du Gesù,) où elle reprendra, comme par le passé, ses cours de chant, de solfège et de piano. C'est là une excellente nouvelle, qui réjouira grandement les nombreux élèves de Madame Petipas et, en général, toutes les personnes désireuses de faire des progrès sérieux et rapides dans l'art musical.

— M. Frédéric Lefebvre s'est révélé pour nous un chanteur nouveau au récent concert "Prume," et a été, en tous points, à la hauteur du magnifique programme si parfaitement interprété en cette circonstance. Il a dit, d'une manière tout-à-fait remarquable, les couplets de Vulcain, du *Philémon et Baucis* de Gounod. M. Lefebvre a chanté avec une ampleur et surtout avec une justesse, une égalité de voix et une pureté de diction qui lui ont valu un rappel enthousiaste, en même temps qu'elles nous rappelaient les meilleurs *Marcel*, les *Méphistophèles* les plus célèbres de l'Europe.

— Le public musical de Montréal a hautement apprécié l'acte aimable de confraternité artistique dont M. Oscar Martel a donné la preuve au récent concert de M. Prume, en prêtant gracieusement, son concours à l'éminent virtuose. L'art a gagné à cette courtoisie de bon aloi, et la démarche cordiale de notre distingué violoniste Canadien a valu à l'auditoire l'exécution d'un œuvre intéressant qu'il eut été difficile d'interpréter sans son concours. N'est véritable artiste, du reste, que celui qui sait tenir son cœur à l'unisson de son talent. N'avons-nous pas de même l'exemple de M. Prume prêtant généreusement son concours aux concerts divers de MM. Lavallée, Couture, et Boucher, rehaussant maintes fois par son talent splendide, les solennités religieuses de Notre-Dame, de St. Jacques et du Gesù.

Autant ces procédés aimables grandissent l'artiste, autant les procédés contraires nous semblent la marque d'une étroite jalousie, d'une envie mesquine,—le plus souvent, de la médiocrité la plus présomptueuse.

—Jamais concert n'a provoqué à Montréal explosion aussi générale de satisfaction et d'enthousiasme que celui donné le 2 décembre dernier par M. F. Jehin-Prume. Pour ne reproduire qu'un mot emprunté ça et là aux nombreuses appréciations éminemment flatteuses publiées sur cette soirée, nous lisons dans *Le Courrier de Montréal*: "Des concerts comme celui d'hier soir on n'en a jamais trop." *La Patrie* dit: "Jamais, de mémoire d'homme, aucun concert, soit à Montréal soit dans aucune autre ville du pays, n'a été couronné d'un pareil succès sous tous les rapports." De son côté le chroniqueur musical de *l'Opinion Publique* écrit: "Après la soirée musicale donnée par M. Boucher, (à l'occasion de la Ste. Cécile), le grand concert Prume! Il faudrait être bien difficile pour ne pas être content. Tous ceux qui étaient au *Mechanics' Hall*, mardi soir, en sont revenus enchantés, enthousiasmés. Nous avons rarement entendu un pareil concert d'éloges; c'était à qui manifesterait, dans les termes les plus chaleureux, son admiration. "Quelle belle musique," disait-on de tous côtés... Nous espérons qu'on nous donnera bientôt l'occasion d'entendre d'aussi belle musique et que le public de Montréal montrera encore qu'il sait apprécier ce qui est vraiment beau."

— Le premier concert de la Société Philharmonique de Montréal, donné à la Salle des Artisans, jeudi, le 18 décembre dernier, a été en dépit de la subite indisposition de la contralto, Madame Reiplinger, et d'un enrrouement opiniâtre qui a complètement privé le ténor solo, M. Edward Devon, de ses moyens,—l'un des excellents concerts de la saison. Le chœur nombreux et parfaitement équilibré et l'orchestre complet, composé de 40 de nos plus habiles musiciens, (parmi lesquels l'élément Canadien-Français prédominait, comme d'habitude,) ont rendu un témoignage fort satisfaisant en faveur de l'excellente direction qu'a su leur imprimer à la suite de quelques semaines de répétitions, le nouveau conducteur, M. F. E. Lucy-Barnes. Naturellement on exécutait *Le Messie* de Hændel. (Cela pronostiquerait-il l'inévitable *Création*, suivie de la 12e. de Mozart!) La soliste soprano, Mlle. Henrietta Beebe, de New-York, est une artiste sérieuse: douée d'une charmante voix qu'elle paraît avoir soigneusement cultivée, elle s'est surtout fait remarquer par la pureté de son intonation et par son énonciation distincte que sa gracieuse modestie n'a fait qu'embellir. L'excellente basse, M. S. G. Young a également obtenu un éclatant succès; il peut compter ses admirateurs par le nombre de ses auditeurs. A M. Arthur M. Perkins, le zélé secrétaire de la société, revient le mérite d'avoir parfaitement veillé aux nombreux détails de l'organisation de cette intéressante soirée.

Abonnements reçus dans le cours du mois.

Pour Mai 1878-79—M. T. Cypiot.

Pour Mai 1879-80—MM. Ed. Marchand, P. A. Pouliot, C. D. Hébert, (5 ans.)

Pour Novembre 1879-80—Mlle. H. L. Olds.

NOUVELLE MUSIQUE
 SPÉCIALEMENT RECOMMANDÉE POUR LA
REOUVERTURE DES CLASSES ET DES COURS DE MUSIQUE,
 ET POUR LA
PRESENTE SAISON MUSICALE;
 EN VENTE CHEZ
A. J. BOUCHER, EDITEUR DE MUSIQUE, RUE NOTRE-DAME, MONTREAL.

METHODES, ETUDES, LIVRES D'ENSEIGNEMENT DIVERS, &c.

A L'USAGE DES

Maisons d'Education et des Professeurs de Musique.

<p>Le Chansonnier des Ecoles, \$0 25 Texte français et anglais, <i>Deuxieme</i> Edition, augmentée de 22 pages.</p> <p>L'Abecedaire Musical, de Smith 0 30 <i>Neuvieme</i> édition.</p> <p>L'Abecedaire Musical, d'Aerts 0 30</p> <p>Le Catechisme Musical, de Jousse 0 25</p> <p>Le Catechisme Musical, d'Aerts 0 50</p> <p>Le Petit Solfege, de LeCarpentier 0 60</p> <p>Le Solfege gradue, d'Aerts 0 75</p>	<p>Traite complet d'Harmonie, Catel \$1 00</p> <p>Nouvelle Methode pratique de Piano, Ludovic 0 75 Parfaitement graduée et renfermant plusieurs <i>Airs Canadiens.</i></p> <p>Méthode de Hunten, texte français et anglais, prix réduit de \$1.50 à 0 75</p> <p>Méthode de Blake 0 75</p> <p>Méthode de Bellak 0 75</p> <p>Méthode de Bertini, prix réduit de \$3.00 à 2 00 Etudes et Exercices de Plaidy, Czerny, Concone, Duvernoy, Gobbaerts, Heller, Ravina, etc.</p>
---	---

MUSIQUE D'ORGUE ET CHANTS SACRES

A L'USAGE DE

MM. les Cures, des Directeurs et Directrices de Chœurs, des Fabriques, &c.

<p>Le Repertoire de l'Organiste, de J. Bte. Labelle,—<i>Deuxieme</i> édition, augmentée de 66 pages; prix, invariablement <i>net</i> comptant \$6 00 Pour envoi <i>franco,</i> par poste 6 16</p> <p>Grande Methode complete d'Harmonium, par Auger 3 00</p> <p>Nouvelle Methode d'Orgue Expressif, par Moonen 2 00</p> <p>L'Art d'improviser, ou l'Ami de l'Organiste, par Hellé 1 20</p> <p>Battmann, 25 Entrees et 25 Elevations, <i>net</i> 1 00</p> <p>“ 25 Offertoires, <i>net</i> 1 00</p> <p>“ 25 Marches-Sorties, <i>net</i> 1 00</p> <p>“ 100 Versets ou Preludes, <i>net</i> 1 00</p> <p>“ 50 Airs de Cantiques, transcrits, <i>net</i> 1 00</p> <p>“ Dix motets au St. Sacrement, <i>net</i> 0 75</p> <p>“ Dix motets a la Ste. Vierge, <i>net</i> 0 75</p>	<p>Battmann, Vingt motets pour les grandes fetes, <i>net</i> \$1 25</p> <p>“ Dix motets pour les fetes patronales, <i>net</i> 0 75</p> <p>Messe de Noel, de Messire Perreault, <i>net</i> 1 50</p> <p>Messe Royale, harmonisée, <i>net</i> 0 25</p> <p>Messe du Second ton, harmonisée, <i>net</i> 0 20</p> <p>Messe de Requiem, harmonisée, <i>net</i> 0 20</p> <p>Ave Maria, Millard, (Soprano ou Tenor Solo) 0 50</p> <p>O Salutaris, Bassini, (“ “) 0 40</p> <p>Tantum ergo, Berge, (Solo et Chœur) 0 60</p> <p>“ “ Bordèse, (Duo) 0 25</p> <p>“ “ Sixto Perez, (Solo et Chœur) 0 25</p> <p>Portrait de feu Messire Barbarin 0 25 Choix de Cantiques de Hermann, Giély, Etcheberry, Lambillotte, Garin, Gros, LeTaq, etc.</p>
---	--

NOUVELLE MUSIQUE DE SALON.

<p>L'Elan du Cœur, Kolling \$0 75</p> <p>Les Faunes, Valses, Métra 0 75</p> <p>Si la stanchezza, Boyton Smith 0 60</p> <p>Lucrezia Borgia, Gobbaerts 0 60</p> <p>Historiette, Ravina 0 60</p> <p>La Ravissante, Polka de Salon, Mason 0 60</p> <p>Petit Bolero, Ravina 0 60</p> <p>Reve charmant, Delisle 0 50</p> <p>Caprice Galop, Gottschalk 0 50</p> <p>La Pluie d'Etoiles, Gobbaerts 0 50</p> <p>Fleur d'Oranger, Ludovic 0 50</p> <p>La Pensive, Gottschalk 0 50</p> <p>Polka des Moineaux, Jeanvrot 0 45</p> <p>L'Attente, (Robin's return) Fisher 0 40</p> <p>Doux repos, Reimer 0 40</p> <p>El Fresco, Valse, Simmons 0 40</p> <p>Les Etrennes, Mazurka, Bernadac 0 35</p>	<p style="text-align: center;">TRES-FACILES.</p> <p>A la Claire Fontaine, Streabbog \$0 25</p> <p>Vive la Canadienne, “ 0 25</p> <p>C'est la belle Frangoise, “ 0 25</p> <p>En roulant ma boule, “ 0 25</p> <p>Nous n'irons plus au bois, “ 0 25</p> <p>Un Canadien errant, “ 0 25</p> <p>Cadeaux de Noel, Valse, Kinkel 0 25</p> <p>Valse charmante, “ 0 25</p> <p>Jour de l'An, Polka, “ 0 25</p> <p>Mountain Belle, Schottische, Kinkel 0 25</p> <p>Valse de Flore, “ 0 25</p> <p>Ecume de mer, “ 0 40</p> <p style="text-align: center;">A QUATRE MAINS.</p> <p>Postillon d'amour, Galop brillant, Behr 0 50</p> <p style="text-align: center;">RECUEILS.</p> <p>Home Favorite, .. \$2.50. Welcome Guest, 2 50</p>
--	---

Toute Musique expédiée par la poste, franc de port, sur réception du prix marqué.

ORGUES-HARMONIUMS DE LA PUISSANCE.

(DOMINION

ORGANS.)

ENTREPOT PRINCIPAL

— AU —

Magasin de Musique

— DE —

A. J. BOUCHER,

No 280

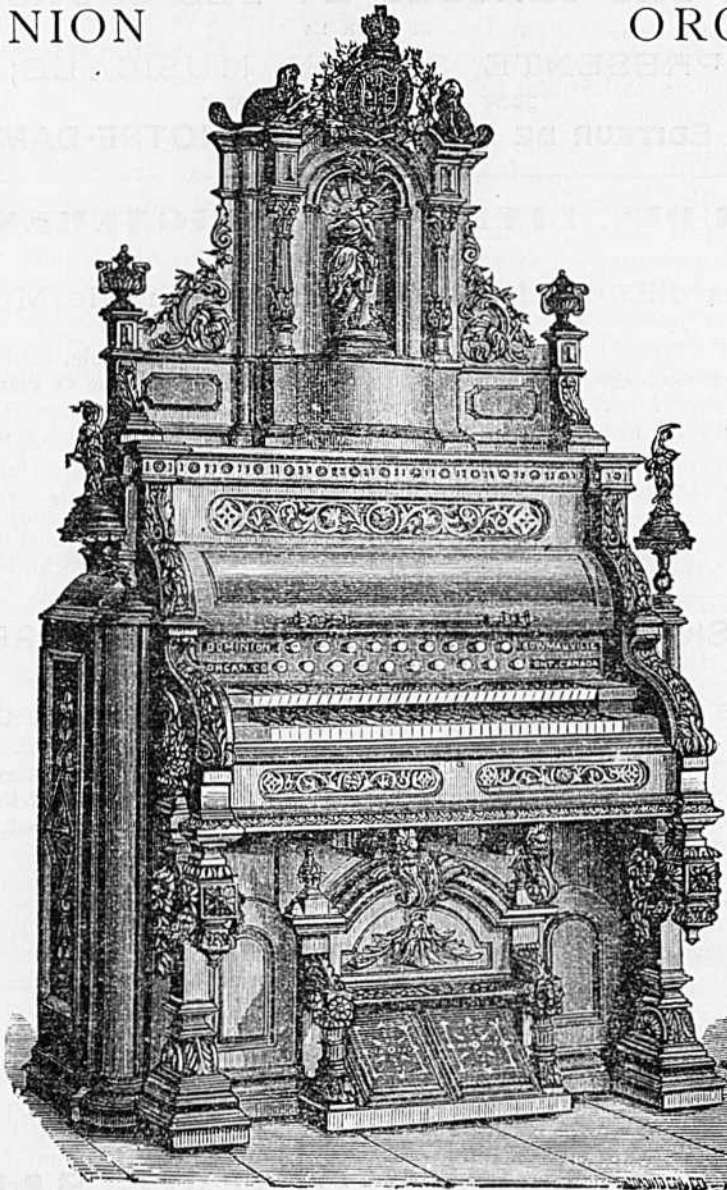
Rue Notre - Dame,
MONTREAL.

ADRESSE POSTALE :

BOITE 1403,

MONTREAL.

Toujours en magasin, un choix
d'Orgues de 15 ou 18 différents
modèles et de différents prix.



SUCCURSALE

— AU —

No. 3

RUE DU PLATON,

Trois-Rivieres.

ADRESSE POSTALE :

BOITE 231,

TROIS-RIVIERES.

Circulaires, Certificats, Cata-
logues descriptifs et illustrés,
avec liste des prix, envoyés
franco, sur demande.

Orgues pour Salon, pour Eglises, pour Ecoles, garanties pour 5 ans.

Surpassant en richesse, en puissance et en suavité de son, les meilleurs instruments de fabrique étrangère.

Les ORGUES-HARMONIUMS DE LA PUISSANCE, d'un fini exquis, ont obtenu les plus hautes distinctions et les PREMIERS PRIX à toutes les Expositions où ils ont été exhibés.

AU CENTENAIRE DE PHILADELPHIE, 1876,

Médaille Internationale et Diplôme d'honneur, (la plus haute récompense accordée,) pour LE MEILLEUR ORGUE DU MONDE.

A SIDNEY, Australie, 1877,

Premier prix, Médaille et Diplôme, à l'Exposition Universelle.

A PARIS, 1878,

Médaille Internationale et Diplôme d'honneur, à l'Exposition Universelle.

A TORONTO, 1878,

Médaille d'Or à l'Exposition de la Puissance, et PREMIER PRIX, Toronto, 1879.

PREMIER PRIX AUX EXPOSITIONS DE LONDRES, HAMILTON, MAREHAM, BRAMPTON, BRANTFORD ET NEWMARKET.

Ces instruments superbes étant fabriqués dans la Puissance, l'acheteur bénéficie de 25 à 30 par cent, en économisant les droits excessifs et autres charges imposés sur les Orgues inférieures de manufacture étrangère.

PRIX: DE \$50 a \$1200. Facilités de paiement accordées.

N'achetez pas ailleurs avant d'examiner ces instruments supérieurs.

L. E. N. PRATTE, Agent Général pour la Province de Québec,

280 Rue Notre-Dame, Montreal.